

6-1-2013

Pierre Tevanian (2012). Dévoilements. Du hijab à la burqa : les dessous d'une obsession française.

Gérard Keubeung
University of Oregon

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Keubeung, Gérard (2013) "Pierre Tevanian (2012). Dévoilements. Du hijab à la burqa : les dessous d'une obsession française.," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 80 : No. 1 , Article 15.
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol80/iss1/15>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

reste de l'ouvrage qui bénéficie d'un travail d'orfèvre au niveau des sujets traités.

Vu son approche novatrice et sa présentation de l'histoire des mobilisations des Français issus de l'immigration depuis les années 1980, *Les ghettos de la nation* ne manquera certainement pas de ravir, mais aussi de susciter un intérêt particulier concernant le sujet traité, tout autant chez les spécialistes que chez les lecteurs de tous horizons. La véritable force de ce travail se trouve dans la capacité de l'auteur à regrouper et encadrer les divers éléments du débat gravitant autour de la banlieue, devenue depuis quelques temps un véritable champ d'étude, voire un fait de société. C'est un travail convaincant, sur fond de discours sur l'histoire coloniale et de revendications mémorielles, qui rend compte des dynamiques actuelles d'une France plurielle.

Rebecca BLANCHARD
Université de Toronto

Pierre Tevanian (2012). *Dévoilements. Du hijab à la burqa : les dessous d'une obsession française*, Paris, Libertalia, 151 p.

L'ouvrage de Pierre Tevanian revient sur la préoccupante question du voile islamique qui souleva des débats houleux au sein de la société française et qui aboutit d'abord à l'adoption par le parlement français de la loi du 15 mars 2004 interdisant d'arborer « les signes manifestant ostensiblement une appartenance religieuse », puis ensuite au vote de la loi du 14 septembre 2010 interdisant la présence aux femmes en niqab dans l'espace public. En revisitant dix ans plus tard cet épisode marquant de la vie sociale française, l'auteur de *Le voile médiatique* entreprend de révéler les paradoxes et les contradictions qui ont caractérisé les arguments avancés par les défenseurs de la laïcité que mettait en péril le port du voile, et signale de ce fait que le « dévoilement forcé » (15) auquel a été soumis nombre de françaises d'origine musulmane montre l'élite politique et intellectuelle française empêtrée dans un racisme et une islamophobie séculaires. Cet essai de 151 pages réparties en cinq chapitres encadrés par une introduction et une conclusion, se lit assez facilement. En révélant à travers son analyse la volonté de l'État français de tenir à la marge de sa société une frange de sa population par l'adoption des lois en vue d'interdire le port du voile, l'auteur affirme que ce dévoilement des femmes musulmanes dévoile par la même occasion l'élite de France. Et ce dévoilement se déploie suivant

trois grands points qui ressortissent des contradictions et des paradoxes décelés dans le discours d'une certaine élite ; ce qui autorise à dire que la loi anti burqa est un alibi de trop qui assigne à la femme voilée une place à l'arrière-cour de la République.

Les agissements et les différentes postures prises tout au long du débat sur le voile islamique par l'élite française se sont révélés partiels et son discours en rupture totale avec les idéaux d'humanisme qui font le socle même de la République française. À partir d'une analyse de ces prises de position, l'auteur relève de nombreuses contradictions et quelques paradoxes. Ceci le pousse à accuser les médias comme principal acteur de ce débat. Car, à travers les plumes de ses éditorialistes les plus brillants, le quatrième pouvoir a livré en pâture une composante de la population sensée être la plus protégée : la jeune fille. Le paradoxe vient de ce que ces éminents défenseurs de la cause de la femme musulmane sont en même temps ceux qui soutiennent « sans réserve » l'islamophobe Robert Redeker (20). Du coup Tevanian s'interroge sur ce « féminisme paradoxal » (19). Y aurait-il un féminisme pour femme occidentale et un autre pour femme musulmane ? Tout semble indiquer un acharnement contre la religion musulmane. Encore qu'à ce niveau, des contradictions subsistent.

Le deuxième acte d'accusation est adressé aux hommes politiques qui sont les initiateurs des lois de mars 2004 et de septembre 2010. Sous prétexte de défendre la laïcité, on assiste plutôt à une délaïcisation de la loi sur la laïcité, mieux à ce que l'auteur appelle « une révolution conservatrice dans la laïcité » (47) et qui s'opère par un « passage d'une laïcité égalitaire à une laïcité identitaire » (50). Seule la chevelure de la femme musulmane semble préoccuper les acteurs politiques qui oublient les ravages que causent les produits blanchissants, les nombreuses maladies provoquées par « les régimes minceurs » (43) chez les femmes, ou encore les dégâts que causent « la tyrannie des gros seins et le cortège de prothèses siliconées qui en découle » (41). Car, si l'on admet que la femme voilée a honte de sa chevelure, que doit-on dire de celles qui ont recours à la chirurgie esthétique et aux produits éclaircissants, et pourquoi ne vote-t-on pas une loi pour protéger ces femmes-là ?

Le débat sur le voile a aussi révélé les contradictions des mouvements féministes. Si les « Tumultueuses » qui auraient pu faire entendre leurs voix ont curieusement choisi de se taire, les « Ni putes ni soumises » se sont largement manifestés en faveur de la loi contre le voile intégral et ont curieusement fait bloc avec le gouvernement pour libérer celle qui est tour à tour présentée comme une victime et une menace. Victime parce que vivant sous le dictat d'un mari tyran, menace puisque « jouissant de sa toute puissance sur autrui » (26). À côté de ces mouvements qui ont surpris par leur attitude se sont manifestées des personnalités que l'on pourrait qualifier de féministes de circonstance, les plus virulentes étaient Elizabeth Badinter

et Elizabeth Levy, reconnues pourtant comme antiféministes. L'argument qu'elles avancent contraste pourtant avec les critiques acerbes qu'elles lancent à l'encontre des jeunes collégiennes qui se parent de décolletés, de mini-jupes et de *strings*, les accusant de porter atteinte à la pudeur.

Les professeurs ne sont pas épargnés par la critique de Pierre Tevanian. Le plus grand tort qui est adressé à ce corps de métier se résume en cette interrogation : « comment des fonctionnaires profondément attachés à l'idée du service public ont-ils pu accepter que le service public d'éducation choisisse son public ? » (73). Comment en est-on arrivé à faire une fixation sur le vêtement des jeunes élèves sous prétexte que cela constituait un obstacle au déploiement de l'activité pédagogique ? Que de contradictions qui nous poussent à considérer l'adoption de la loi anti burqa comme un prétexte pour marginaliser les femmes musulmanes en jetant par le fait même le discrédit sur leurs époux.

L'ouvrage de Pierre Tevanian à travers les contradictions qu'il décèle dans les prises de position des farouches défenseurs de la loi anti burqa relève dans l'imaginaire français la persistance du legs colonial de la figure du citoyen de seconde zone. Ce racisme latent qui vise les descendants des colonisés, et plus particulièrement les populations de confession musulmane, s'est exprimé ouvertement lors du débat sur le port du voile. L'auteur ouvre d'ailleurs son livre sur une scène qui date du 13 mai 1958 au cours de laquelle les autorités coloniales forçaient les femmes algériennes à jeter au feu les voiles qui enveloppaient leurs cheveux. Si « ce dévoilement forcé » (15), comme le précise l'auteur, s'opère à l'orée de l'indépendance, c'est officiellement pour restituer à la femme algérienne son humanité que lui refuse son époux que l'on dit barbare. Pourtant et tel que l'explique Tevanian avec l'aide de Frantz Fanon, le dessein de l'administration coloniale était clair : « frapper la société algérienne dans sa contexture, dans ses facultés de résistance » (10). Et pour cela « il nous faut d'abord conquérir les femmes ; il faut que nous allions les chercher derrière le voile où elles se dissimulent et dans les maisons où l'homme les cache » (*idem.*). On constate que hier comme aujourd'hui, tout est mis en œuvre par les autorités françaises pour reléguer au ban de la société, au silence et à l'invisibilité certains de ses citoyens. Et cette entreprise n'a pas d'autre nom que le racisme. Légitimée par les éditorialistes des médias publics, les hommes politiques et les associations féministes, cette entreprise a également l'onction de la science qui depuis près d'un siècle avait théorisé l'infériorité supposée de certaines races. On pense ainsi à l'anthropologie des races du Dr René Martial, à l'ethnie française de Montandon ou encore au coefficient d'assimilabilité des immigrés chiffré par George Mauco. Le débat sur le voile a permis au neurologue Laurent Cohen de théoriser à partir de la voilée le concept de « la confiance biologique » (105) qui serait rompue par le port du voile. Toute une construction qui a contribué à faire du colonisé puis de sa descendance des citoyens de l'ombre.

Le débat sur le voile a eu pour seul but de ramener à l'arrière-cour de la République ces femmes qui osaient défier l'autorité en se réclamant d'une identité qui ne faisait pas honneur à une certaine France. La loi sur le port du voile vient ainsi en réponse aux réclamations d'une jeunesse qui se sent rejetée du fait de ses origines africaines et qui a commencé à demander des comptes à la République. Les femmes voilées font partie de cette génération qui a refusé de rester confinée dans le foyer comme le furent leurs parents. Elles ont fini par intégrer le fait qu'elles sont différentes et veulent vivre comme tel, ce qui n'est pas du tout apprécié par les autorités de la République.

Il est important de noter qu'à aucun moment la voix de la femme voilée a été prise en considération. Il n'est même pas sûr qu'on en ait eu vraiment besoin tant le dessein de ce débat était de la neutraliser, de lui éviter de demander des comptes au nom d'une laïcité qui au contraire en veut plutôt à sa religion. Et cette loi a réussi à ramener à l'ombre un important nombre de jeunes filles obligées de faire le choix entre leur pratique religieuse et jouer le jeu d'une république raciste. Cette loi a enfin contribué à faire désertier les bancs des lycées et collèges une centaine de jeunes filles, pousser d'autres à se dévoiler à contre cœur, pour avoir une place dans ce pays qui se réclame des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. Il y a donc effectivement lieu de se demander à qui ou pour qui sont appliquées ces valeurs.

Au total, l'ouvrage de Pierre Tevanian a le mérite de passer au tamis de la raison et de l'analyse objective les différentes prises de position des « prohibitionnistes » du voile intégral. Ce faisant, il met en évidence la difficile cohabitation entre islam et identité nationale en France de nos jours.

Gérard KEUBEUNG
University of Oregon